



PlantExotica

Bulletin de la Société française
d'acclimatation

Par passion des méditerranéennes, subtropicales et autres belles exotiques...

N° 27 - juillet-août-septembre 2019

Revue de la Société
française
d'acclimatation
(association loi 1901)

Adresse
BP 40016
17880 Les Portes-en-Ré

Composition du bureau

Président : Pierre Bianchi
Trésorier : Patrick Bouraine
Trésorier adjoint :
Jean-Michel Groult
Secrétaire : Salomé
Simonovitch
Secrétaires adjoints :
Patricia Marc'hic
et Jean-Luc Mercier

Correctrice : Salomé
Simonovitch
Mise en page du
numéro 27 : Patrick
Bouraine

*La rédaction de la revue
reste libre d'accepter ou
de refuser les manuscrits
qui lui seront proposés.
Les auteurs conservent
la responsabilité entière
des opinions émises sous
leur signature.*

Photographie de première
de couverture : *Lapageria
rosea* (photo Patrick
Bouraine).

Ci-contre : gravures du
Jardin extraordinaire de
Brest, en plongée en haut
et en contre-plongée en
bas, par Jacques Philppot.

Photographie de quatrième
de couverture : *Eucalyptus
globulus* (photo Pierre
Bianchi).

ISSN 2264-6809



Sommaire

Bulletin n° 27 - juillet-août-septembre 2019



Editorial – Patricia Marc'Hic et Jacques Philppot	3
Acclimater, en pleine connaissance de cause – Jean-Luc Mercier	4
Culture de <i>Lapageria rosea</i> en Bretagne nord, bord de côte – Christine Bartolo	15
<i>Melaleuca elliptica</i> , une superbe Myrtacée mellifère – Pierre Bianchi	19
<i>Sedum oxypetalum</i> , une plante primée à Albertas – Pierre Bianchi	24
Présentation des auteurs.	28



Dans cet éditorial, nous avons voulu mettre à l'honneur un projet de création à Brest, **le Jardin extraordinaire**. Nous laissons la parole à l'un de ses initiateurs, Jacques Philippot, membre de SFA :

« **La grande aventure botanique de Brest.** – La ville de Brest a un riche passé botanique. Cette grande aventure a démarré en 1694 sous Louis XIV par la création d'un jardin aux simples dans l'enceinte de l'hôpital maritime.

Sous Louis XV et Louis XVI, ce jardin s'est considérablement enrichi, pour devenir l'un des plus prestigieux jardins botaniques de la Marine royale. De nombreuses plantes du monde entier, collectées lors des grandes expéditions maritimes, y avaient été introduites. Ce jardin a été de très belle tenue jusqu'à sa destruction, lors de la Seconde guerre mondiale.

En 1975, la ville s'est vue dotée d'un Conservatoire botanique national. Grâce à cette implantation, de nombreux "acclimateurs" se sont rencontrés et ont partagé leur passion pour les plantes. Dans cet élan, dès 1990 plusieurs demandes de mise à disposition d'espaces dans un but d'acclimatation avaient été formulées auprès des services et d'élus.

Une nouvelle opportunité. – A l'été 2018, dans le cadre du premier budget participatif de Brest, un collectif de passionnés brestois a déposé un nouveau projet. Celui-ci a remporté le premier prix, doté d'une enveloppe de 120 000 euros. Il s'agit de créer un Jardin extraordinaire d'environ 4 000 m² sur les falaises du port de commerce. Cet espace, que nous venons de commencer à défricher, offre une merveilleuse perspective sur le port et la rade. Il viendra compléter le patrimoine botanique de notre ville. Son exposition plein sud permettra d'acclimater des plantes inattendues sous cette latitude. Nous souhaitons qu'il devienne, à terme, une merveilleuse vitrine pour notre ville auprès de ses visiteurs.

Aujourd'hui. – Constitués en association depuis avril 2019, nous attendons patiemment la signature de la convention avec la ville ; et les 120 000 euros semblent uniquement réservés à la mise en sécurité du site... Pendant ce temps, face à ces déceptions et aux lenteurs administratives, nous avons fait (par le biais d'une cagnotte internet) l'acquisition d'un superbe *Butyragrus* d'une valeur de 2 300 euros. De nombreux dons de particuliers et de pépiniéristes viennent aussi nous encourager. Notre passion et notre détermination nous feront tenir le bon cap ! »

*

Après un été calamiteux pour nos jardins du fait de la sécheresse et de la chaleur extrême, il est temps de prendre conscience que cette situation sera de plus en plus fréquente. Des réserves d'eau de pluie durant l'hiver seront nécessaires afin de sauvegarder nos chères plantes ; il faudra aussi choisir des plantes plus adaptées aux bouleversements climatiques.

Dans ce numéro, Jean-Luc Mercier nous livre quelques clefs afin de s'approprier les connaissances nécessaires, en tenant compte de différents paramètres pour réussir et cultiver dans les meilleures conditions des plantes heureuses et épanouies. Christine Bartolo nous communique sa passion pour une merveilleuse chilienne, *Lapageria rosea*, qu'elle cultive avec délectation dans son jardin du littoral breton, du côté de Binic (Côtes-d'Armor), tandis que Pierre Bianchi partage avec nous son bonheur de cultiver *Melaleuca elliptica*, une séduisante australienne, qui n'a selon lui que des qualités, et on le comprend en lisant son article. Dans *PlantExotica*, on aime les pépiniéristes producteurs : ici Pierre Bianchi s'entretient avec Christophe Le Gall, dont la plante *Sedum oxypetalum* a été primée à Albertas en 2017.

N'oubliez pas que nous avons un compte Facebook sur lequel vous pouvez communiquer : www.facebook.com/groups/299421320111967

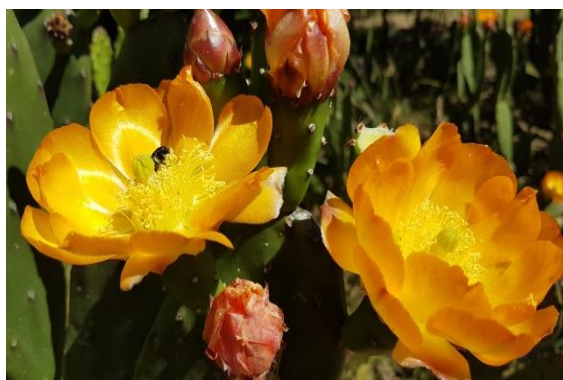
Généralités sur L'acclimatation

Acclimater, en pleine connaissance de cause

- Jean-Luc Mercier -

Les photos sont de L'auteur.

Plus que jamais, l'acclimateur, comme de façon plus générale le jardinier contemporain, se doivent de défendre la vie et la diversité végétale, de plus en plus malmenées, pour ne pas dire ignorées, ces trente dernières années. Fondement déterminant de la vie sur terre à plusieurs titres, le végétal en tant qu'être vivant doit être valorisé autant que nous le pouvons, à la hauteur du profond respect que nous lui devons. Au-delà de nos coups de cœur, envies d'exotisme et impulsions de toutes sortes, n'avons-nous pas mission de rompre explicitement avec l'idée de « l'objet jetable » qui a si fortement cours dans notre culture concernant la plante, notamment d'ornement ? Faisons donc en sorte de transmettre autant que nous le pouvons cette nécessité de « respect » le plus largement possible autour de nous.



Opuntia cardiosperma.

Tout commence dans notre propre jardin, à une époque où les vrais jardins passent pour des contraintes (*sic !*) dans une société qui s'étonne de la disparition des abeilles, insectes, oiseaux... et qui veut manger « bio » et vivre « sain ». Aussi, soyons convaincus qu'« acclimater » ne

doit pas (trop) laisser de place au hasard, et donnons-nous les moyens de le faire en pleine connaissance de cause.

Cela impose de croiser trois approches indissociables :

- connaître les conditions abiotiques et biotiques de son jardin, dans un contexte local ;
- connaître les exigences écologiques et la plasticité des plantes concernées ;
- appréhender comment lesdites plantes peuvent enrichir écologiquement l'espace.

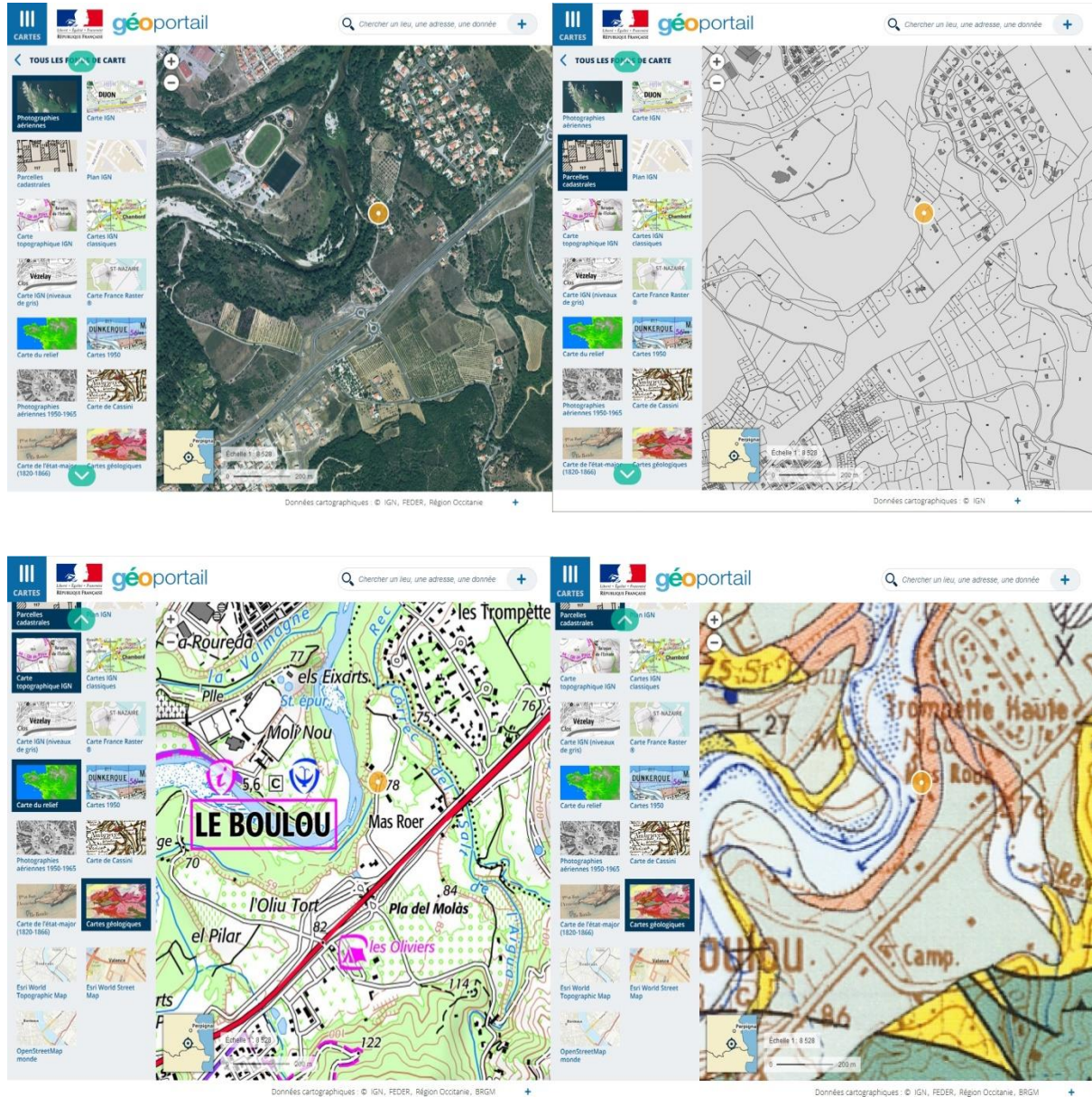
Analyser toutes les conditions d'un espace donné pour en connaître le potentiel

Dans le grand vide-grenier et fourre-tout de l'information qu'est l'internet, il n'est pas simple de trouver les données écologiques que l'on recherche pour un espace géographique précis. Pourtant, un jardin, même petit, s'inscrit dans un contexte géologique, pédologique, hydrologique et climatique qu'il importe de connaître, même s'il faut distinguer le cas particulier des espaces urbains (que nous n'abordons pas ici), où les sols sont artificiellement créés ou issus de matériaux rapportés, et les conditions microclimatiques différentes de celles de la microrégion (courants d'air, pièges à chaleur...).

Il est possible de trouver la topographie, ainsi que les natures géologique des sous-sols et pédologique des sols (composition, pH, structure, texture...) grâce aux informations fournies par le Bureau de recherche géologique et minière (BRGM), les Chambres d'agriculture, les Centres régionaux de la propriété forestière (les CRPF

ont fait un énorme travail d'inventaire national), mais également grâce aux études qui peuvent être menées par les communes, communautés de communes, associations de préservation de la nature...

Un site comme geoportail.gouv.fr est une véritable mine, offrant de multiples informations, jusqu'à l'échelle de la parcelle.



Voici quatre saisies d'écran faites sur le site Geoportail d'un même lieu (mon jardin, servant d'illustration en fin d'article), en appliquant quatre filtres différents parmi ceux, multiples, qui sont proposés.

Le site google.fr/maps est également utile pour explorer le secteur donné. En vous baladant virtuellement autour de chez vous, vous pouvez repérer des affleurements de roches et sols à aller voir, découvrir des jardins, ou des plantations intéressantes qui méritent déplacement pour les infos qu'elles fournissent sur le milieu... L'accès à une bibliothèque universitaire

(possible aussi via l'internet par abonnement), ou à celles d'un Inra ou d'autres centres de recherche, peut permettre une lecture directe de cartes et documents nombreux. Si vous habitez dans une zone classée ou protégée, ou dans ses abords immédiats (PNN, PNR, ZNIEFF...), toutes les données sont souvent disponibles au centre de gestion dudit espace.

Ces informations s'enrichiront, si nécessaire, des échanges avec les pépiniéristes, maraîchers, forestiers et agriculteurs locaux. Tout indice est bon à prendre, y compris bien sûr ceux que fournissent les espèces indicatrices naturelles¹.



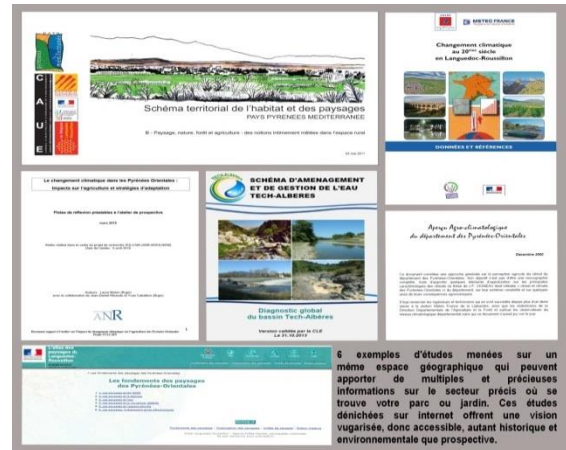
Le genévrier oxycèdre témoigne de sols à pH plutôt basiques à proches de la neutralité, superficiels et assez pauvres ; la coupe de talus permet de le vérifier ici.



Tel sol prairial où alternent terre nue fissurée et végétation aux parties sèches mal dégradées révèle une nature limono-argileuse compacte et une rhizosphère très pauvre.

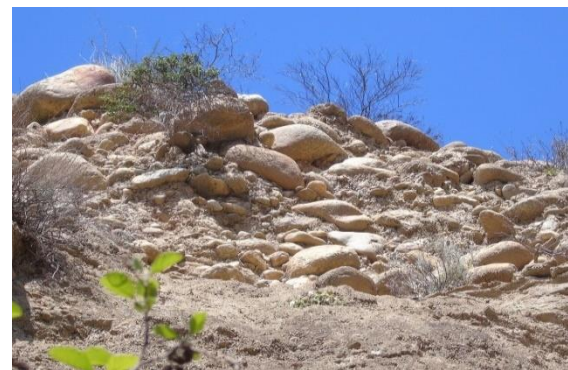
Pour les données climatiques (maxima et minima, saisonnalité, amplitudes... de chaque facteur) et hydrologiques (nappes phréatiques, ruissellements et circulations des eaux de surface...), les données de Météo France, de Climate-Data et des

Agences de bassin sont, avec les météo agricoles et les données des chambres d'agriculture, les meilleures sources. Mais cela vaut toujours le coup de faire des recherches approfondies sur le web afin de débusquer les études locales qui ont pu être menées pour les plans d'aménagement du territoire, comme en témoignent, pour un même secteur géographique, les exemples ci-dessous :



Quelques études de première importance, utiles sur le secteur de mon jardin.

Prudence toutefois dans vos recherches, notamment sur l'internet, car il y a un détournement massif d'informations par « copiés-collés » plus ou moins grossiers, et de nombreux pillages de sources, lesquelles sont en général peu diversifiées à l'origine. La vraie connaissance est rare ! Pensez aussi à croiser les données pour les confirmer, en évitant les forums, où rigueur scientifique et explications sont rarement présentes.



Cette zone d'effondrement montre ce que peut être un sol et un sous-sol dans un jardin (en l'occurrence, ici, le mien). Mieux vaut en avoir connaissance avant de planter !

¹ Dans le cas présent, une espèce est dite indicatrice pour les informations incontestables qu'elle nous apporte sur un élément du milieu (pH, porosité ou teneur en oligo-éléments du sol, nombre d'heures d'ensoleillement cumulé annuel...), ou sur plusieurs facteurs combinés mais importants à connaître (richesse nutritive du sol, taux général d'humidité du milieu, type de climat précis...).

Adapter les connaissances à son jardin

Toutes ces connaissances abiotiques acquises sur le secteur d'implantation de votre jardin sont une clé indispensable de départ pour savoir si l'installation d'une espèce donnée est possible directement, ou possible en réalisant un aménagement qui lui soit propice (plantation d'un brise-vent, enrichissement du sol, par exemple), ou totalement utopique.



L'abri latéral, jusqu'au sol, est propice à ces quelques plantes fragiles. Le « paillage » minéral assure un réchauffement rapide du sol, en hiver, dans cette région peu gélive.

Elles doivent être enrichies par une approche fine de terrain, afin de déceler les microvariations (donc les microstations) qui peuvent faire toute la différence pour vos futures plantes (les végétaux y sont extrêmement sensibles) : ombre portée, creux, abri d'un arbre à feuillage persistant, même unique, contre le froid venant du haut, ou d'un arbre à feuillage caduc contre l'excès d'insolation directe en plein été, petite surélévation qui favorise l'écoulement rapide de l'eau, poche argileuse ou au contraire sableuse, bas de talus plus longtemps humide, arrête du talus plus vite sèche, sous-bois de ligneux à racines pivotantes ou, à l'inverse, à racines traçantes, accumulation d'eau en cas de pluie, exposition contre un mur, abri d'une avancée de toit... Il faut beaucoup de temps, de l'observation et de la perspicacité pour connaître parfaitement toutes les subtilités d'un jardin, même petit. Bien plus qu'on ne le pense classiquement.

Cette connaissance fine va parfois totalement à l'encontre des idées classiquement véhiculées. Par exemple, planter à l'abri d'une haie peut se révéler désastreux et

produire l'effet inverse de celui qui est recherché. La nature même de la haie, son orientation, sa zone de prospection racinaire (sels minéraux, eau), sa capacité à morceler la puissance du vent... influent énormément sur son efficacité, auquel s'ajoute un aspect rarement évoqué, *l'effet venturi provoqué à sa base*, à ras du sol, quand elle n'est pas fournie jusqu'en bas. Or, cette « soufflerie » a des effets redoutables, induisant dessèchement du sol, refroidissement des tissus végétaux, accentuation de l'effet de gel... Sur le sujet, le remarquable ouvrage de Dominique Soltner *L'Arbre et la Haie* est la lecture la plus utile qui soit pour comprendre tous les effets (positifs et négatifs) des haies, brise-vent et murs, les bonnes et mauvaises implantations... – tout ce qu'un acclimateur a besoin de savoir pour éviter certaines erreurs. Tout y est transposable au jardin ou dans un parc.



Le moindre creux peut devenir une zone de gel, contrairement à la pente.



Même petite, une arête de talus est une zone plus froide qu'à proximité.

L'inventaire précis de toutes les microstations va ensuite évoluer puisque *toute intervention dans votre jardin modifie la présence et l'intérêt de celles-ci* ; plus on aménage un jardin, plus on en change les conditions écologiques initiales (litière au sol, taux d'humidité de l'air, ombrage, interactions positives ou négatives entre plantes – rarement évoquées, voire considérées, ailleurs, dans le meilleur des cas,

qu'au potager !...). Ainsi, la connaissance et la maîtrise des possibilités sont en permanence à réévaluer.

Ma grande expérience pratique des jardins dans des surfaces, latitudes et styles différents m'amène à ajouter que *le plus difficile dans le temps est de continuer à améliorer le nombre et la qualité des micro-stations sans compromettre celles dont on a déjà profité pour installer des plantes spécifiques.* Tous travaux, toute plantation doivent être réfléchis sur le long terme pour imaginer les effets qu'ils vont créer dans le temps, afin de ne pas réduire à néant les réussites déjà obtenues ; un seul arbuste mal planté peut anéantir en quelques années la qualité microstationnelle que vous aviez repérée, aménagée, créée pour telle ou telle plante fragile, en amenant : ombre, courant d'air froid, humidité de l'air, lenteur de ressuyage du sol... Toujours selon mon expérience, il arrive un moment où des choix conséquents sont à faire au jardin pour toute nouvelle plantation : se résoudre à changer de type d'espèces d'un point de vue écologique ? Accepter de ne plus planter ? Créer de nouveaux aménagements pour permettre de nouvelles microstations ? Pour ne pas avoir à supprimer des arbres et arbustes qui deviendraient un jour gênants, je m'oblige dès la première année de plantation à *conduire minutieusement chaque plante dans l'optique de ce qu'elle ne devra jamais devenir plus tard* afin que la question ne se pose pas. C'est une approche également rarement évoquée, puisque l'on tend plutôt à travailler dans l'optique de ce que la plante devra devenir ! Or, en prenant le problème à l'envers, on s'intéresse non plus à la plante elle-même, mais à son impact sur ce qui l'entoure.

Rechercher les exigences écologiques et les caractéristiques du milieu d'origine de la plante

Les supermarchés et autres jardinerie sont incapables de fournir la moindre information sur les vrais besoins d'une plante, puisque leur politique consiste à vous orienter vers les seuls substrats, amendements ou engrais qu'eux-mêmes vendent. Ils sont encore plus ignares sur *ce qu'un végétal donné peut apporter de positif à*

l'enrichissement écologique du jardin, point pourtant essentiel ! Ainsi que sur la manière dont la plante a été produite (à tenir secret, bien sûr), etc. Par contre, chez les pépiniéristes spécialisés, il y a plus de garanties quant aux dénominations, et presque toujours de bons conseils de culture, plus rarement des infos sur les origines géographiques.



Juste esthétique, la bougainvillée ? Non, car en fleur elle est prisée par le papillon colibri, le Moro-sphinx (*Macroglossum stellatarum*), y compris l'hiver en Roussillon, où il ne migre pas. Tous les jours, il « fait sa tournée », aux mêmes heures ! Le xylocope violet (*Xylocopa violacea*), une énorme abeille noire (souvent prise pour un gros bourdon), aime aussi « ravager » la fleur pour y prélever le nectar, tout en épargnant les sépales colorés.

Hormis pour quelques achats « coups de cœur », qu'il faut sans doute savoir contenir quand même, et à moins d'avoir une très grande connaissance biogéographique, horticole et écologique, il est nécessaire de faire au préalable une recherche

fine sur l'espèce végétale convoitée, pour éviter de mauvaises surprises, soit dans de très bons ouvrages, rares, soit sur des sites internet fiables (voir notre sélection en fin d'article), pour obtenir les données écologiques de son aire de répartition et les meilleures informations de culture. Il est très intéressant de savoir aussi ce que la plante considérée peut apporter comme enrichissement biologique et écologique à votre jardin. Quels impacts sur la qualité du sol (nature de l'humus, rôle des racines, impact sur la réserve en eau...)? Quel effet sur les divers facteurs (lumière, ensoleillement direct, taux d'humidité de l'air, ruissellement des eaux pluviales, vent...)? Quelles espèces végétales, animales, peut-elle favoriser, voire accueillir? Quelles fonctions vis-à-vis de la faune (zone refuge, nourriture, site de nidification ou de reproduction)? Un seul de ces rôles positifs est déjà suffisant, et même des espèces plutôt réputées être de peu d'intérêt peuvent révéler le contraire.



Le *Dipladenia* a aussi ses rôles : divers passe-reaux y nidifient, les geckos (*Tarentola mauritanica*) y chassent déjà en fin de journée, avant leur activité nocturne... Quant à l'*Aeonium*, sa très longue et abondante floraison hivernale est recherchée par tous les pollinisateurs qui, en climat doux, sont en activité aux heures et jours ensoleillés, alors que peu de nourriture est disponible! Ces plantes n'ont donc pas qu'une valeur esthétique.

Fréquemment, les plantes mellifères sont mises en avant, mais il faut élargir le champ à bien d'autres fonctions à l'heure

où c'est toute la faune des jardins et la flore « accompagnatrice » qui sont en voie de disparition à un rythme accéléré. Certes, pour ne pas avoir à entrer dans le détail des rôles de chaque plante, on peut considérer qu'en diversifiant les espèces on crée d'emblée et intuitivement des conditions propices à la richesse et à la diversité biologique¹. C'est presque toujours juste, mais cela reste assez hasardeux eu égard aux formidables enjeux que représentent la préservation de la nature et la relation entre l'homme et celle-ci. S'intéresser à un maximum d'espèces vivantes et un maximum de fonctions écologiques pour faire ensuite son choix est la meilleure manière de créer un jardin riche, dynamique, biologiquement en équilibre instable comme il se doit (puisque seul l'homme y maintient un équilibre relatif par son action jardinière).

On se laisse très vite prendre au jeu de ces recherches passionnantes, à condition de ne pas s'y perdre, car l'information utile doit être celle que l'on peut facilement et rapidement exploiter! Logiquement, c'est à l'issue de ces recherches que l'achat, ou non, devient le plus pertinent, car après tout, acclimater n'est-il pas d'abord « donner une vraie chance à la plante et au milieu » ?

¹ Aussi galvaudé que le mot « écologie » est le mot « biodiversité », que je n'ai pas ici employé. En effet, la biodiversité telle que scientifiquement définie devrait garder sa pleine et entière signification, à savoir intégrer les cinq niveaux de sa compréhension dans : les écosystèmes, les espèces (relations interspécifiques), les populations (relations intraspécifiques), les individus et les gènes. Cette biodiversité, bien loin du seul facteur « nombre d'espèces existantes » que l'immense majorité des personnes lui attribue par ignorance, s'intéresse donc non seulement au nombre d'espèces présentes pour un milieu donné, mais aussi et tout autant à la richesse en individus et en populations différentes d'individus pour chaque espèce dans ce milieu, ainsi qu'aux multiples influences et interactions dans le milieu et avec les autres milieux. Elle exprime donc bien une compréhension dynamique de la vie dans les biotopes eux-mêmes en interaction entre eux – ce qu'un jardin, même petit, pris dans un contexte environnemental plus large représente si l'on sait y être très attentif.

Vivant et évolutif, le jardin mérite ainsi un ajustement permanent de la connaissance fine que l'on en a. L'évolution même de la biocénose est révélatrice : quand sa diversité et sa richesse floristique et faunistiques s'accroissent, l'enrichissement écologique est certain.

Laisser aussi sa place à « la chance » ?

Dans toute acclimatation, et même dans toute plantation, il existe une certaine part de « chance », qui ne doit rien au hasard, mais à la part encore non négligeable de méconnaissances biologique et écologique que nous avons des végétaux et des milieux. La mauvaise habitude qui consiste à ne considérer que certains facteurs abiotiques (gel, pH, humidité) pour une espèce végétale donnée y ajoute largement, comme si, en plus, ladite espèce masquait l'existence même de l'individualité !



La poésie est dans la vie de chaque plante, comme dans cette floraison d'orchidée, blottie dans le creux d'un vieux olivier et qui apporte ses étranges couleurs au sortir de l'hiver !

Beaucoup reste encore à apprendre sur :

- *la plasticité d'une espèce vis-à-vis de sa niche écologique et des facteurs pris isolément ou combinés entre eux ;*
- *la variabilité de caractère, donc de comportement, d'un individu à l'autre au sein d'une même espèce, sous-espèce ou même population ;*
- *le fait qu'une espèce puisse être exigeante sur certains facteurs en nature et se révéler beaucoup plus plastique en culture (ou l'inverse), en l'absence d'autres espèces compétitrices ou de certains facteurs limitants.* Ce point, rarement abordé dans l'acclimatation, est certainement une explication majeure à tel ou tel comportement, échec ou réussite (comme le suivant) ;

– les rôles prépondérants des facteurs biotiques (relations entre individus de même espèce [relations intraspécifiques] ou entre individus d'espèces différentes [relations interspécifiques]) dans le développement des espèces, des populations ou même des individus végétaux. Par exemple : *pour une plante à caractère social (violette, par exemple), que sait-on du minimum d'individus nécessaires (hors questions génétiques) à la viabilité de sa population ?* Autre exemple : *dans un peuplement donné, que connaît-on des incidences positives ou négatives des espèces végétales entre elles ?* Les seuls exemples étudiés d'associations bénéfiques ou maléfiques concernent presque exclusivement les légumes dans les potagers (avec beaucoup d'incertitudes d'ailleurs), mais aucune étude n'est accessible relativement aux plantes en général, et aux ornementales en particulier. Ce champ de connaissance immense et complexe, sans doute fondamental pour expliquer tout ou partie du comportement des plantes dans un milieu donné, nous échappe totalement, même si nous connaissons les principes (amensalisme, commensalisme, coopération...) qui régissent les phytocénoses, et biocénoses en général ;

– *le degré de sensibilité des diverses espèces aux microvariations de certains facteurs, et surtout aux multiples combinaisons de celles-ci, ainsi qu'à la présence ou absence de certains éléments du biotope, voire de la biocénose, souvent indécryptables par nous-mêmes, ou inconnus.*



La poésie est dans la vie de tout animal, comme ici avec la confiance d'un rouge-queue noir qui a pondu et couve à quelques centimètres de la table extérieure où se prennent les repas quotidiens !

Et la poésie dans tout ça ?

A une époque où il est de bon ton de dire que le jardin est une contrainte et d'afficher fièrement que l'on n'y connaît rien (les conséquences qui en découlent implicitement sont faciles à deviner !), il peut sembler excessif de devoir s'informer autant pour cultiver des plantes. Car après tout... où est alors la part d'enchantement ? Mais nous ne faisons pas que cultiver, puisque nous avons aussi une démarche d'observation et de compréhension !

Alors, en guise de réponse, retournons la question : quel plaisir ressent-on à voir dépérir une plante ? Quel enseignement tire-t-on d'un échec déjà écrit en grosses lettres au départ ? Prendre possession d'une plante n'est-il pas d'abord tout faire pour qu'elle vive, si possible bien ?



Partie nord du jardin en janvier 2013.

La poésie est dans la vie, dans la subtilité des alliances entre le vivant et l'inerte, le biotope et la biocénose... Pas dans la mort inutile. La poésie, c'est la part de récompense que nous réservent la plante quand celle-ci s'épanouit peu ou prou le temps d'une vie raisonnable, d'une floraison, d'une reproduction peut-être, d'une relation avec l'insecte... et le milieu quand il devient de plus en plus riche, assez stable dans son comportement, vivant toute l'année.

Si l'apport de plantes exogènes à un espace donné est aussi vieux que l'histoire de l'humanité, et si l'acclimatation de nombre d'entre elles s'est faite de manière tantôt scientifique, tantôt hasardeuse, il semble nécessaire aujourd'hui que les acclimateurs potentiels soient aussi les porteparole du respect de la vie végétale et de

sa diversité, donc agissent avec une certaine connaissance, et de manière moins empirique qu'autrefois, afin d'expliquer, justifier, motiver.

Quelques éléments supplémentaires autour d'un cas concret

Sans prétention aucune, la mise en application de ce que j'ai précédemment développé se traduit dans mon actuel jardin (créé fin 2003 et toujours en construction, en réflexion depuis) de 6 000 m², à 16 km de la mer, 6 km de l'Espagne, au pied du massif des Albères dans les Pyrénées-Orientales. Dans ce climat *méditerranéen de transition* entre *subhumide doux* et *semi-aride doux*, la localisation est caractérisée par un microclimat sans brume de mer, moins fréquemment venté que la moyenne du Roussillon, avec de fréquentes trouées d'éclaircies par temps pluvieux (donc moins de précipitations aussi que la moyenne locale).

Forte insolation (2 600 heures/an) et très longues sécheresses, avec 500 à 700 mm de précipitations annuelles très mal réparties (plus de 300 jours de soleil par an), 12 jours maximum avec risque de gel (dont certaines années à zéro jour) et une température moyenne annuelle à 15,6 °C, amplitudes thermiques journalières modérées, faibles variations de température d'un jour sur l'autre.



Partie nord du jardin en juin 2019.

Sur un sous-sol surtout constitué de grès molassiques anciens (alluvions marines du tertiaire), le lithosol d'alluvions fluviales, à granulométrie très changeante d'un point à un autre, s'accompagne par places

de taches résiduelles de sols bruns, limono-sableux ou sableux, faiblement lessivés et faiblement acides ; mais le sol est également compacté, compactage pour partie d'origine agricole, mais aussi du fait de constructions (maison, route voisine). Le substrat est très filtrant et asséchant, sans véritable structure, à texture très meuble, mais avec une forte teneur en galets de toutes tailles.



Partie sud du jardin en janvier 2013.

Il était donc évident de réaliser une mosaïque de milieux en s'appuyant sur cette mosaïque de facteurs abiotiques originellement présents, après avoir inventorié, pour les préserver, les espèces naturelles locorégionales les plus emblématiques ou fragiles. Malgré de nombreux aménagements de restauration des sols et de valorisation des multiples microstations (comme l'abri de quelques vieux oliviers multi-séculaires), il a fallu d'emblée se résoudre à ne planter aucune espèce sensible au vent (bananiers par exemple), exigeante en humidité du sol (sauf à gaspiller une eau de plus en plus rare) ou de l'air, ou demandant des chocs thermiques (saisonniers ou journaliers), des sols riches et humifères, etc.

Sur près de mille taxons botaniques présents et différents (dont un peu plus de sept cents plantés ou semés, les autres étant déjà présents sur place et essentiellement naturels), il y a notamment des espèces peu courantes à rares localement, des acclimations en cours ou réussies avec des plantes réputées sensibles au froid et au gel qui ont bénéficié d'assez d'années d'installation et de bonnes ressources de croissance et de santé pour avoir les meilleures chances de comportement en cas d'épisode froid et humide

occasionnel : *Hibiscus rosa sinensis*, *Chamaedorea elegans*, *Ceiba speciosa*, *Mandevilla sanderi*, *Cussonia paniculata*, *Phoenix roebellini*, *Rhapis excelsa*, *Russelia equisetiformis*, *Molineria latifolia*, *Plectranthus neochilus*, *Aeonium ssp.*, *Phytolacca dioica*, *Aloe vaombe*, *Senecio barbertonicus*, *Kalanchoe blossfeldiana*, *Crassula muscosa*, *Beaucarnea recurvata*, *Solandra sp.*, *Cereus spiralis*, *Jacaranda mimosifolia*, divers melaleucas et banksias...



Partie sud du jardin en juin 2019.

Les rares pertes enregistrées l'ont toutes été du fait d'un autre facteur clé dans l'acclimation : l'excès d'insolation directe, UVB et infrarouge, qui feront l'objet d'un prochain article.



Partie est du jardin en juillet 2013.

Il reste quand même un élément difficile à appréhender dans cette région aux nombreux extrêmes, c'est que le facteur le plus constant est en réalité... l'inconstance, avec des phénomènes très variables d'une année sur l'autre, ce qui n'est pas forcément le cas dans d'autres zones du monde à tendances méditerranéennes ou assimilées.



Partie est du jardin en juin 2019.

Sinon, pour éviter les pièges classiques inhérents à la maturation du jardin, de grands espaces libres (larges allées, clairières) sont préservés afin de permettre la prospection racinaire et la captation de toute goutte de pluie. Ces zones sont aussi la garantie de pénétration de la lumière et de l'ensoleillement pour certaines plantes et s'offrent comme des espaces potentiellement aménageables en zones prairiales ou steppiques. Elles sont également essentielles à l'esthétique des lieux en créant perspectives, alignements, percées vers les divers paysages.



Préserver des clairières offre de nombreux atouts et donne plus de lisibilité à l'espace.

Trouées, bosquets, alternance de végétations dense et clairsemée, basse et haute, caduque et persistante, ainsi qu'apport massif et constant de débris organiques (y compris de grosse taille à l'intention des mousses, lichens, champignons, reptiles, insectes...) en de nombreux endroits, et de paillages minéraux variés, tout est intégralement pensé pour servir la diversité et la richesse biologiques. Le résultat est très gratifiant puisque de nombreuses espèces d'oiseaux, d'insectes, de batraciens, de reptiles, de petits mammifères sont revenues et peuvent s'observer au quotidien.

Sangliers et chevreuils sont bannis (clôture électrique) car très destructeurs, de même que les chats, première cause d'appauvrissement de l'avifaune des jardins en France ! Zone refuge, zone de reproduction et d'alimentation se complètent et servent à de multiples espèces. Juste à titre d'exemple : divers Cérambycidés, de nombreux Coléoptères, Lépidoptères et Hyménoptères, au moins quatre espèces de batraciens, quatre autres de reptiles, une quarantaine d'oiseaux et une dizaine de mammifères.

Huppe, guêpier, loriot, chardonneret, faisan, fauvette mélanocéphale, rossignol, tarente, lézard catalan, tortue des Albères, vipère aspic, alyte, écureuil roux, cétone dorée, machaon grand-porte-queue... sont ainsi visibles au quotidien.

BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES D'INFORMATIONS

Données sur les facteurs du biotope :

www.geoportail.gouv.fr
www.brgm.fr/
www.cnpf.fr
<https://chambres-agriculture.fr>
<https://fr.climate-data.org/>
www.lameteoagricole.net
www.infoclimat.fr
<https://inventaire-forestier.ign.fr/>
(onglet « Les publications »)

Les Atlas de paysages (à inscrire tel quel dans votre moteur de recherche suivi du nom de votre région ou de votre département).

Carte pédologique de France à 1/100 000 (exemple : carte d'Argelès, par Jean Servant, Quæ, 1970.

ISBN 978-2-8534-0060-2)

Quelques bons ouvrages :

Coll., *Le Bon Jardinier*, 153^e édition, La Maison Rustique, 1992.

ISBN 2-7066-0754-8

Coll., *Botanica. Encyclopédie de botanique et d'horticulture : plus de 10 000 plantes du monde entier*, H.-F. Ullmann, 2013. ISBN 3 848 002 868

Christopher Brickell, *Encyclopédie universelle des 15 000 plantes et fleurs de jardin. De A à Z*, Bordas, 2000.

ISBN 2 040 272 399

Jacques Brosse, *Arbres d'Europe occidentale*, Bordas, 1977.

ISBN 2-04-000001-1

—, *Arbustes d'Europe occidentale*, Bordas, 1979.

ISBN 2-04-010053-9

Dominique Soltner, *L'Arbre et la Haie. Pour la production agricole, pour l'équilibre écologique et le cadre de vie rurale*, Sciences et techniques agricoles, enfin réédité dans une 11^e édition en 2019.

(Sur www.soltner.fr/fiche_51_.html)



Recréer un sol vivant et riche est une priorité pour composer ensuite un sous-bois.

Deux maisons d'édition de référence pour les ouvrages scientifiques en français :

— <http://www.quae.com> : créée par les organismes Inra, Cirad, Ifremer et Irstea, cette maison publie de nombreux ouvrages d'excellence en écologie, botanique, faune et interactions humaines... comme : *Guide des plantes invasives* (Fried), *Guide des plantes méditerranéennes* (Paradis et Gomila), *Les Végétaux*, 1. *Les Relations avec leur environnement*, et 2. *Des symbioses pour mieux vivre* (Suty), *Une histoire des jardins botaniques* (Allain), *Arbres, arbustes et lianes des zones sèches d'Afrique de l'Ouest* (Arbonnier), etc.

— www.delachauxet Niestle.com édite des ouvrages et guides de référence sur la faune et la flore, comme le *Guide des plantes tropicales* (Rohwer), l'excellent *Guide de la flore méditerranéenne* (Bayer, Buttler et Finkenzeller), etc.

Les meilleures bases de données sur les plantes, sur internet (à mettre dans vos favoris !) :

www.fairchildgarden.org

Jardin botanique de Miami

www.kew.org

Jardin botanique royal de Kew, Angleterre

<http://www.mobot.org>

Missouri Botanical Garden

<https://plants.usda.gov/java>

Base de données sur les plantes des Etats-Unis et de leurs territoires

<http://www.ville-ge.ch/musinfo/bd/cjb/africa>

Base de données sur les plantes africaines

<http://www.tropicos.org>

Base de données sur les plantes tropicales d'Amérique centrale et du Sud

<http://uses.plantnet-project.org/fr>

Informations sur les plantes utiles et leurs usages

<http://photoflora.free.fr>

Base de données photographique sur les plantes d'Europe

<https://inpn.mnhn.fr>

Inventaire national du patrimoine naturel

<http://www.naturefrance.fr/sin>

Système d'Information sur la nature et les paysages

<http://www.ipni.org/index.html>

The International Plant Names Index

<http://www.tela-botanica.org>

Réseau des botanistes francophones

<http://nature.jardin.free.fr/>

Jardin ! L'Encyclopédie

https://tools.bgci.org/global_tree_search.php

GlobalTreeSearch, « The most comprehensive database of tree species », Botanic Gardens Conservation International

Et pour apprendre la botanique :

<http://botanique.univ-lyon1.fr/>

Excellents diaporamas et supports réalisés par un expert.

Certains producteurs ou pépiniéristes passionnés ont également élaboré de véritables sources d'information à propos notamment des plantes qu'ils produisent (en voici quelques exemples avec :

www.plantegrassefrontignan.fr,

www.kuentz.com,

<http://www.jardinexotiqueroscoff.com>,

www.palmaris.org, etc.)

Essai d'acclimatation

Culture de *Lapageria rosea* en Bretagne nord, bord de côte

- Christine Bartolo -

Sauf mention contraire, les photos sont de l'auteur.

Copihue, fleur nationale du Chili

Plusieurs légendes mapuches sont rattachées au *copihue*, dont une qui raconte que des guerriers survivants montèrent dans les arbres pour embrasser le champ de bataille ; voyant tous leurs camarades morts, ils pleurèrent des larmes de sang qui se changèrent en fleurs rouges. Pablo Neruda dit dans un de ses poèmes : « Le *copihue* rouge est la fleur du sang, le *copihue* blanc est la fleur de la neige. » Elle fut nommée *Lapageria* par Ruiz et Pavon en l'honneur de l'impératrice Marie-Josèphe de Lapagerie, dite Joséphine de Beauharnais.



Le *copihue* rouge est la fleur du sang.



Le *copihue* blanc est la fleur de la neige.

Nous l'avons vue pour la première fois en 1992 au manoir du Kestellie, lors d'une visite avec son propriétaire le marquis Yann de Kerouartz ; elle était pleine de fleurs – un choc, car c'est une de ces plantes mythiques que l'on a envie de posséder, avec ses fleurs en cloches rouges discrètement ponctuées, aux épais pétales de consistance cireuse. J'avais trouvé à acheter un plant par correspondance ; n'ayant à l'époque aucune information sur sa culture (sauf qu'elle poussait apparemment bien en Bretagne Nord ; nous sommes dans les Côtes-d'Armor, à l'ouest de la baie de Saint-Brieuc), nous l'avons plantée dans la grande serre

puis, au bout de quelques années – je pense que c'est au retour de notre premier voyage au Chili –, nous l'avons déplantée et replantée à l'extérieur, sous le couvert d'un eucalyptus. Il devait rester une racine dans la serre, car elle a repoussé, et la plante est magnifique ; nous avons installé à son pied un semis de Patrick Bellec, qui a végété quelques années puis a poussé d'un coup très vigoureusement, et fleurit depuis deux ans.



***Lapageria rosea*, une plante côtière par excellence, ici dans l'île de Ré. (Photo Patrick Bouraine.)**

Nos différents voyages au Chili nous ont permis d'appréhender les milieux dans lesquels poussent ces plantes : la première fois en 2004 près de Valdivia, région tempérée humide, sous le couvert des arbres, fleurissant à la canopée quand elles trouvent la lumière, le soleil, puis sur la route, dans un talus, agrippée à un grand arbuste ; plus tard, en 2011 lors de notre deuxième voyage, en sous-bois clair dans de mini-clairières, en zone quasi méditerranéenne, dans la réserve Los Ruiles. Cela nous a permis de comprendre que, même s'il faisait chaud et sec en été, il y avait de l'eau en dessous dans le sol. C'est pour cela que nous les arrosons maintenant, ainsi que certaines autres plantes chiliennes de climat méditerranéen (*Acacia caven*, *Jubaea*...). Au sud de Valdivia et jusqu'à l'extrême Sud de la Patagonie, elle est remplacée par une autre Philesiaceae, *Philesia magellanica*, une autre superbe plante que nous avons vue lors de nos voyages au Chili, certaines fois en grimpante ; ici, elle reste généralement sous forme de buisson.

Nous avons planté deux autres *Lapageria* dans la grande serre, ce qui nous permet de les surveiller et surtout de penser à les arroser régulièrement.

La blanche, nous l'avons achetée lors d'un voyage de l'Arche aux Plantes, à Truro, en Cornouailles anglaises, chez le spécialiste anglais des *Lapageria*, les pépinières Roseland House. Nous avons trouvé la pépinière fermée quand nous nous y sommes rendus ; mais voyant que le pépiniériste avait un pied de *Lapageria* blanche (elle était en fleur), nous lui avons téléphoné, et il a accepté de nous recevoir. C'est une petite pépinière en plein village, le jardin étroit est en pente et il y a de petits tunnels tout en haut derrière la maison ; au moment de repartir, Charlie Pridham a tenu à nous montrer ses collections et ses multiplications. Il nous

a décrit et expliqué ses hybridations, que nous avons pu observer derrière les vitres de sa maison : il y en avait des centaines, de toutes les tailles, sur des étagères en hauteur tout autour de la pièce. Notre exemplaire a bien poussé et fleurit, il a déjà produit des graines que Mario a semées, donnant six plants qui ont végété et fini par disparaître.

La rose, achetée assez grande chez Jean-Claude Urvoy (pépinière de la Fontaine-aux-Sau-les), a été plantée le long du grillage au fond du terrain, derrière le *Calliandra tweedii* et le *Dombeya burgessiae* ; elle semble se plaire et fleurit beaucoup, jusqu'à trente fleurs par saison, et bizarrement sur toute sa hauteur malgré qu'elle soit à l'ombre. Un pied acheté aux pépinières Arven, planté sous l'*Eriobotrya deflexa*, semble se plaire également et fleurit un peu depuis deux à trois ans ; un autre planté sous le *Buddleja myriantha* reste minuscule, je vais le déplacer.

Un ami cultive cette plante en pot à quelques kilomètres de chez nous, en plein sud sur sa terrasse ; elle fleurit bien. Dans le Finistère, Patrick Bellec en a avec succès depuis de très nombreuses années. Au jardin Georges-Delaselle sur l'île de Batz, les essais n'ont pas réussi pour l'instant, peut-être à cause de la nature du sol. Au Jardin botanique et exotique de Roscoff, les différents plants sont jusqu'à présent morts de soif, mais pour la première fois, cette année, un pied bénéficiant d'un arrosage est en floraison. Celle du Kestellic, dont j'ai eu des nouvelles très récemment, est en plein déclin et ne fleurit plus que de façon anecdotique.

Dans le jardin, certaines plantes ont supporté sans dommages, en 2009 et 2017, des températures de - 7, voire - 8 °C, mais très brièvement, en terrain fortement drainé, et sous couvert. Celle qui a été déplacée sous l'eucalyptus a grimpé dans les branches à 6 m de haut et a eu vingt-cinq fleurs cette année – je pense que la chaleur (toute relative ici) de cet été couplée à un arrosage régulier lui a bien plu. J'ai appris récemment, en consultant le livre sur les plantes sauvages comestibles et médicinales du Chili de notre amie Lucia Abello, que les fruits sont comestibles. Je les ai goûtés cette année : il y en avait trois, dont un sur celle à fleurs blanches – laquelle a malheureusement disparu.

C'est sucré, agréable...

Détails de l'appareil reproducteur.

En conclusion, il semble possible de les cultiver dans les régions présentant des amplitudes de températures allant de - 8,

voire - 10 °C (brièvement en terrain drainé), jusqu'à 30, voire 35 °C l'été, mais brièvement aussi, et avec un sol qu'on ne laisse pas se dessécher. Les semis lèvent relativement bien mais végètent très longtemps : la plante est longue à s'installer et à fleurit, elle doit faire son système racinaire en premier. Un ami pépiniériste, Yves Gloaguen, d'Arven Pépinières, la bouture avec succès ; personnellement, je n'ai jamais essayé...





Une grimpante parmi les plus spectaculaires.

Ca bourdonne, ça bourdonne de plus en plus

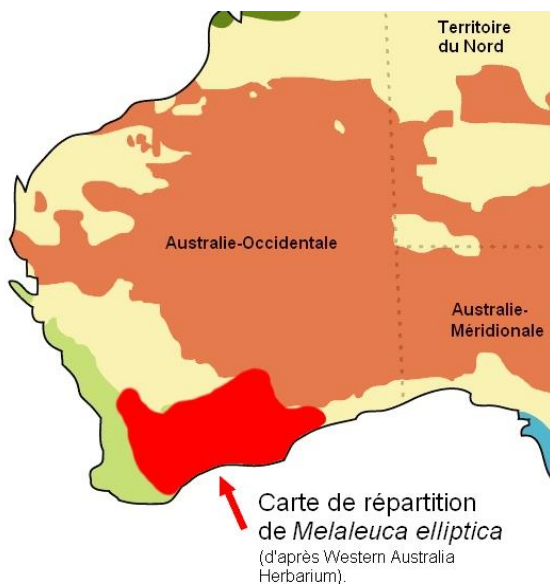
Melaleuca elliptica, une superbe Myrtacée mellifère

- Pierre Bianchi -

Les photos sont de l'auteur.

Je cultive avec bonheur cette plante, absolument sans encombre, depuis plus de quinze ans. Comme elle ne semble avoir que des qualités, qu'elle est superbe en toutes saisons, que ses fleurs d'un rouge intense sont belles et mellifères, que sa culture est facile et sa rusticité très raisonnable, il est largement temps d'en parler. Elle fait partie en effet des dix plantes que je conseillerais par priorité en zone méditerranéenne, et même au-delà.

Un peu de nomenclature, de botanique et d'écologie ; son milieu d'origine



Carte de répartition (Cartograf.fr) revisitée par Patrick Bouraine.

Le genre *Melaleuca*, qui fait partie des Myrtacées comme *Callistemon* ou *Eucalyptus*, est également originaire d'Australie. Pas du Sud-Est australien comme la plupart des plantes acclimatables en Europe, mais d'Australie-Occidentale, cette partie de l'île-continent qui se trouve isolée

par le désert, une région méditerranéenne où les plantes ont évolué de façon encore plus originale que dans le reste de l'Australie. Pour être plus précis, la plante pousse dans le Sud de l'Australie-Occidentale, depuis Esperance à l'est jusqu'aux monts Stirling à l'ouest, sur des granites affleurant en plein soleil.

Le terme *Melaleuca* associe les qualificatifs « noir » et « blanc », car certaines espèces ont un tronc noir contrastant avec des branches blanches. Ces plantes sont très proches botaniquement des *Callistemon*, avec des fleurs dont les nombreuses étamines insérées de façon radiaire sur les branches font penser à des rince-bouteilles (*bottle brushes* en anglais), et certains botanistes voudraient condenser les deux genres en un seul.



Inflorescence de *Callistemon*.



Inflorescence de *Melaleuca elliptica*.

Les noms vernaculaires australiens évoquent certains caractères des *Melaleuca* : *paperbark*, « écorce de papier », à cause de la desquamation en feuilles blanches de l'écorce de certaines espèces arborescentes – et de la nôtre en particulier –, *honey myrtle*, « myrte mellifère », car, à l'instar des *Callistemon*, de nombreuses espèces sont mellifères.



Tronc avec écorce de papier.

C'est le cas de notre *Melaleuca elliptica*, qui est plus précisément appelé *granite honey myrtle* puisqu'il pousse naturellement sur cette roche. Le nom d'espèce, *elliptica*, renvoie aux petites feuilles elliptiques, plates et peu coriaces, qui différencient bien cette espèce de la plupart des autres, lesquelles ont des feuilles soit plates et longues, soit petites, coriaces, concaves ou subcylindriques. Par contre, notre plante a, comme la plupart des autres *Melaleuca*, des fleurs en épis, terminales et partiellement cachées dans le feuillage (mais leur rouge est particulièrement intense) ; elles engendrent de nombreux fruits sous forme de capsules ligneuses alignées et très adhérentes aux branches, aussi souvent en groupes isolés qu'en trains successifs année après année, à la façon des *Callistemon*. Chez cette espèce, les fruits sont plutôt plus gros (8 mm de diamètre) que chez beaucoup d'autres, et particulièrement serrés les uns aux autres ; ils se terminent par quatre ou cinq valves pointues et exsertes (la valve s'élève au-dessus du niveau du disque), comme certains fruits d'*Eucalyptus*.



Vue générale.

A terme, la plante adulte formera un buisson ovale de 2 à 3 m de haut au tronc court et recouvert d'une écorce de couleur blanc-crème s'exfoliant comme sur les branches. La ramure est dense, le feuillage est gris-vert, fait de petites feuilles ovales de 15 mm sur 12 mm de large. Les fleurs s'épanouissent vers la mi-mai, de façon successive.

Culture dans la plaine du Roussillon

C'est une plante de semis que m'ont conseillée pour sa rusticité, sa facilité de culture et sa belle floraison, puis procurée, les Pépinières botaniques armoricaines. Plantée à mi-printemps, elle a poussé peu à peu, traversé les pires hivers ou les étés de feu sans dégâts, pour atteindre actuellement sa taille adulte (environ 2,50 m de haut et la moitié de large). Le sol est acide mais argileux, surmonté à cet endroit d'une couche assez mince de 15 cm de sol plus léger, mais assez pauvre en matière organique. Après avoir mis de côté la terre de surface, un trou creusé à 15 cm dans la couche d'argile (soit à 30 cm de profondeur au total) permet d'amender la terre compacte de sable et de compost bien décomposé, si bien que le niveau final de plantation, initialement situé à environ 15 cm plus haut que le niveau moyen, se trouvera à + 10 cm deux ans plus tard. La plante a été arrosée tous les dix jours le premier été, puis deux fois par mois chaud et sec l'année suivante, enfin uniquement un petit peu, une fois par mois sec. Elle me semble pouvoir se passer d'arrosage, alors même qu'elle pousse non loin d'un *Eucalyptus rubida* et de la concurrence racinaire qu'il exerce ; contrairement aux *Callistemon* poussant dans les mêmes conditions, elle ne perd pas de feuilles en été et ne se dégarnit pas au centre. Dans ces conditions, la croissance n'est pas rapide, environ 25 cm par an, mais je crois que c'est un caractère habituel de ce *Melaleuca*.



Fleurs et boutons.

La floraison apparaît après deux ans de culture, au milieu du mois de mai ; sur une plante adulte, les fleurs se succèdent pendant trois à quatre semaines, si bien que des fleurs en bouton et écloses coexistent. La floraison est donc moins massive, mais plus durable que celle de beaucoup de *Callistemon*. Son rouge est plus profond, un peu comparable à celui de *Callistemon viminalis* 'Little John', et le contraste de la couleur des fleurs avec celle du feuillage est agréable, et assez similaire à celui de ce dernier *Callistemon*. La floraison est réputée se prolonger sur plusieurs saisons en Australie, mais ici, je n'ai pas le souvenir de floraison remontant après le printemps. Les capsules de graines s'accumulent sur les branches au fil des ans.

Sol. Il doit essentiellement être drainé. Un sol léger ou caillouteux mais profond est idéal. L'argile est supportée en plantation surélevée, mais cela ralentit, comme souvent, la croissance de la plante ; S. Donaldson le signale, de même qu'il recommande d'éviter les sols régulièrement très humides.

Calcaire. Mon sol en est dépourvu, il faudrait connaître le comportement de cette plante dans la région de Marseille ou Nice. Mais le site des jardins botaniques d'Australie-Méridionale¹ donne la plante pour résistante au calcaire et au pH alcalin.

Arrosage. Contrairement aux espèces arborescentes, qui aiment bien l'eau en été, *M. elliptica* pourra, une fois implanté, se contenter des précipitations de type méditerranéen.

Exposition. Soleil avec ombre au plus chaud de la journée ; ma plante est exposée à l'est et se comporte très bien. Il faudra prévoir une protection par rapport aux vents froids en climat « limite ». Une plante trop à l'ombre ou soumise à la concurrence d'autres buissons aura un port désordonné et fleurira moins (S. Donaldson).

¹ *Plant selector* des jardins botaniques d'Australie-Méridionale : <http://plantselector.botanicgardens.sa.gov.au/Plants/Details/3015>

Résistance au froid. Cette espèce est plus résistante au froid que beaucoup de *Melaleuca* arborescents ou que les cultivars de *Callistemon viminalis*. Elle n'a jamais montré de dégâts, même les pires hivers après 1985-1986. L'hiver 2009-2010, elle a subi vingt-six nuits avec gel, dont une nuit vers - 7 à - 8 °C, ainsi que 40 cm de neige, sans dégâts, alors que *Callistemon viminalis* avait perdu une partie de sa ramure. Je pense qu'elle peut être essayée avec de grandes chances de succès jusqu'en zone 8b (environ - 10 °C), et en zone 8a avec protection les hivers froids.



Le *Melaleuca* est le buisson derrière le tronc de l'*Eucalyptus rubida* à la mi-mars 2010.

Résistance aux embruns. Elle est dite importante par S. Donaldson, même en zone sèche, si bien que la plante peut être utilisée comme écran protégeant les jardins côtiers des embruns. Ce caractère est à vérifier sur les côtes françaises car cela permettrait une alternative décorative aux ternes écrans faits d'*Atriplex halimus*.

Maladies. La plante est saine et n'a jamais montré aucune attaque chez moi, comme au Jardin botanique de Canberra.

Associations. Facile avec d'autres arbustes. Ce *Melaleuca* de taille moyenne, mais de plus de 2 m, sera plutôt placé en second plan ou arrière-plan. Pour moi, les meilleures associations sont faites avec d'autres plantes australiennes : *Grevillea*, *Banksia*, *Eucalyptus* et *Acacia*, en tenant compte des textures et couleurs des feuillages.



En association avec *Eucalyptus* et *Banksia integrifolia*.

Multiplication

Je ne l'ai jamais pratiquée jusqu'à maintenant. Elle est réputée facile.

Le semis de graines fraîches au printemps donne de bons résultats. Il faut sectionner une branchette où les capsules sont implantées et la placer dans une enveloppe de papier, les graines sont libérées en une semaine, ou moins si on l'expose au soleil ou à la chaleur. Semis pas trop dense, et peu ou pas recouvert vu la petite taille des graines.

Le bouturage de pousses terminales est surtout pratiqué juste après l'été, comme avec *Callistemon*. Je viens de faire un essai à l'étouffée. Il faut éviter les excès d'humidité.

Caractère mellifère

La plante attire bien les abeilles ; elle offre surtout du nectar. Le comportement des abeilles en découle : atterrissant sur les étamines, elles récoltent vite le peu de pollen présent, puis, rapidement, elles plongent vers l'axe de l'inflorescence, à la base des étamines où, en se faufilant de fleur en fleur, elles aspirent le nectar (voir

les photos), puis passent à l'inflorescence suivante.

Fournisseurs

Pépinière botanique armoricaine.
Pépinière Railhet.
Pépinière Issa.

Bibliographie

Peu de choses utiles en français ; en particulier, dans les encyclopédies ou les livres consacrés aux jardins méditerranéens, lorsque la rusticité y est abordée on retrouve le fameux « conserver à + 5 °C en hiver » des auteurs qui n'ont jamais pratiqué l'acclimatation, ce qui contribue certainement à la rareté de cette plante dans les jardins.

Livres

John W. Wrigley, Murray Fagg, *Australian Native Plants*, Reed New Holland, 1998, ISBN 1 876334 30 4.

Society for growing Australian plants Canberra region Inc., *Australian Plants for Canberra Region Gardens*, 5^e éd. revue, 2015, rééd. 2016, ISBN 9780646930336.

Internet

Growing native plants :

www.cpbr.gov.au/gnp/gnp10/melaleuca-elliptica.html

On peut trouver dans ce texte anglais, court et précis, de Stuart Donaldson l'essentiel à savoir sur la culture de cette plante, qui peut croître à Canberra (ce qui, pour les Australiens, est un gage de rusticité en zone 9).



Abeille et pollen.



Abeille s'insinuant entre les étamines.

Portrait d'une espèce

Sedum oxypetalum, une plante primée à Albertas

- Pierre Bianchi -

Les photos sont de l'auteur.

A l'occasion des Journées des plantes d'Albertas de 2017, un beau sujet de *Sedum oxypetalum* a été primé. Christophe Le Gall, pépiniériste breton producteur de ce sujet (pépinière des Vieilles-Forges), nous raconte comment il a obtenu cette plante et comment la cultiver.

Du point de vue botanique : *Sedum oxypetalum* Kunth.

Le nom signifie « sédum à pétales pointus ».

Il s'agit d'une Crassulacée du Mexique qui pousse naturellement sur lave et en altitude au niveau de la ceinture volcanique transmexicaine. Elle est décrite comme caduque, sans doute sous l'effet de la sécheresse.

Cette plante rapportée en France sous forme de graines par un amateur breton a été remarquée par M. Le Gall au sein d'une collection de sedums. La bouture offerte est devenue en une douzaine d'années un superbe petit buisson d'environ un mètre de haut.

L'intérêt esthétique essentiel de la plante est architectural. Sa tige principale est dilatée, un peu à la façon d'un petit baobab. Ses téguments sont rosés et s'exfolient finement.

Elle porte de petites feuilles ovales à pétiole court d'un vert moyen qui peuvent tomber sous l'effet d'une sécheresse ou d'un gel même léger. La plante se couvre d'une masse de petites fleurs blanc-rosé pendant tout l'été.

La plante primée.

La taille adulte est de 1,20 à 1,50 m. Elle peut être taillée légèrement pour la former de façon régulière, ou encore déséquilibrée dans le but d'imiter un arbrisseau soumis à des vents violents.

Culture

M. Le Gall nous conseille d'en faire une belle potée en la repotant de temps à autre.

Cultivée en plein soleil (Bretagne) dans un mélange de terreau allégé par de la pouzzolane, la croissance est rapide si on respecte un arrosage parcimonieux, une



fois par semaine l'hiver, et plus abondant et fréquent l'été, jusqu'à un arrosage quotidien pendant les périodes les plus chaudes. Un apport d'engrais organique est utile.



Gros plan du tronc...



... des feuilles et des fleurs.

La résistance au froid est très modérée, la plante ne peut être plantée ou rester dehors en permanence qu'en climat côtier de zone 9b ou 10 : elle perd ses feuilles vers 0 °C, a résisté en pot en Bretagne à un - 4 °C bref, sa limite maximale de tolérance au froid reste à déterminer. Les Américains semblent plus optimistes : ils parlent d'une résistance maximale de 15 °F, soit à peu près - 9 °C.

Multiplication

Par semis de graines importées ou boutures de petites branches, qui racinent facilement.

Expérience de deux ans de culture en pot dans le Roussillon

La plante primée avait une forme si harmonieuse que j'ai acquis en 2017 un petit sujet de 20 cm de haut, que je cultive en pot émaillé de 10 litres environ. Le support de culture est constitué de limon, compost bien décomposé et sable grossier, par tiers. Le fond du pot a été bien drainé par un morceau de brique sur le trou de drainage recouvert de cinq poignées de gravillons.

La croissance est modérée : deux ans plus tard, la plante mesure 50 cm en tous sens, elle est formée sur un « tronc » court de 4 cm de diamètre. L'architecture générale de ce sédum est très régulière et équilibrée, la desquamation de son épiderme est superbe. Par contre, la floraison estivale est très discrète et peu décorative. Les extrémités fleuries ont tendance à involuer et se dessécher sans former de graines. Les arrosages doivent être très suivis en

saison chaude, au moins deux fois par semaine ici. Il me semble que la plante souffre du soleil très vif du Midi (ce que confirment des rapports de culture des sedums en Californie), je l'ai donc exposée au soleil du matin sous une avancée de toit. Je la maintiens plutôt au sec en hiver, ce qui est facile dans cette situation, mais cela fait tomber le feuillage ; je ne sais pas si c'est évitable vu le comportement naturel de la plante.

Elle a subi ici un - 3 °C bref sans dégâts. Les arrosages reprennent fin mars et les feuilles ré-apparaissent.

Au final, ce *Sedum* prend spontanément une allure de bonsaï sans pour autant nécessiter les soins assidus habituellement indispensables à ce type de culture.



Look bonsaï garanti !

Bibliographie

On trouve peu de chose dans les livres français consacrés aux succulentes sur ce sédum. Le rapport botanique le plus précis se trouve dans le livre de Robert Theodore Clausen : *Sedum of the Trans-Mexican Volcanic Belt: An Exposition of Taxonomic Methods*, Comstock Pub. Associates, 1959.

www.crassulaceae.com/crassulaceae.com/botanik/pflanzen/botanzeige_scan_en.asp?Gnr=1340&scan=182890-4&cat=5&name=Sedum

En ce qui concerne la culture, Geoff Stein, grand amateur de plantes de Californie du Sud, signale sur le site Davesgarden la difficulté de culture de ce sédum en région méditerranéenne aride.

<https://davesgarden.com/guides/articles/view/2631>



PlantÆxotica

Revue trimestrielle éditée par la
Société française d'acclimatation
Association loi 1901 fondée en 2013
BP 40016 - 17880 Les Portes-en-Ré
www.societe-francaise-acclimatation.fr
www.facebook.com/groups/299421320111967/

Service des abonnements : BP 40016 - 17880 Les Portes-en-Ré
Directeur de publication : Claire Simonin

Rédacteur en chef : Pierre Bianchi / Correctrice : Claire Simonin

Impression : Imprimerie Allais - 44115 Haute-Goulaine / Dépôt légal : à parution

N° ISSN : 2264-6809 / N° ISSN (imprimé) 2276-3783 / N° de CPPAP : 0421 G 92686

Adhésion SFA : 15 € par an / Adhésion SFA + abonnement : 37 € / Abonnement seul : 30 €

Prix de vente au numéro : 8 € 50.

Les auteurs

Jean-Luc Mercier

La passion du végétal et du minéral marque toute ma vie sous les angles des sciences et de l'évolution, des interactions avec l'homme, mais également de la philosophie et des arts. Formé à l'agriculture, la sylviculture, la botanique, l'ethnobotanique, l'écologie, l'organisation des paysages, la préservation des espaces naturels et l'aménagement du territoire, j'ai accompli plusieurs métiers en lien avec ces disciplines, sur le terrain, en labo, en établissement d'enseignement supérieur ou comme journaliste rédacteur.



Jean-Luc.

Paysagiste autodidacte, j'ai réalisé plusieurs grands jardins (5 000 à 40 000 m²), dont les miens, successivement en Drôme, Cévennes, Guadeloupe, Périgord et Roussillon, toujours en lien avec ce qui me captive le plus : les confins du vital et du légal, les formes et modes de vie exceptionnels, l'insolite et le vénérable.

Arbres et palmiers, cactées et monocotylédones subdésertiques ont mes préférences, mais je suis très excité aussi quand je redonne vie et lustre à une plante sortie des poubelles !

Ex-membre des Fous de palmiers et de l'association Forêt méditerranéenne, je reste un « ours » en quête de sérénité et de silence, que je trouve actuellement dans les paysages grandioses d'Espagne, notamment, et le foisonnement de mon jardin au Sud du Sud de l'Hexagone.

24jlmisc@gmail.com

Pierre Bianchi

Né du côté de la Méditerranée où il fait chaud l'été et bon l'hiver, très sensible à la beauté des formes, aux couleurs, aux textures, j'ai été très jeune impressionné par le bain d'exotisme dans lequel j'ai barboté, puis surnagé puis, enfin, nagé après de nombreuses années.



Pierre.

Ma formation puis ma pratique médicale ont toujours été entrecoupées de récréations dans la nature, dans les jardins et parmi les amis des plantes, surtout ceux aimant la diversité et sachant l'orchestrer. Comme beaucoup d'amateurs de plantes, j'ai souvent regretté que le potentiel d'acclimatation d'une région ne soit que très partiellement utilisé dans les jardins. Les végétaux à architecture ordonnée m'ont d'abord attiré, mais le désastre que subissent actuellement palmiers et Agavacées m'amène de plus en plus à m'en détourner et à diversifier mes centres d'intérêts et mes plantations. Après documentation, et souvent multiplication par semis ou bouturage, je tente d'introduire dans mon jardin du Roussillon des plantes décoratives ou utiles, aptes à survivre sans artifice en climat méditerranéen à hivers assez doux

mais connaissant régulièrement le gel. Lorsque les végétaux convoités sont trop frileux, mais que leur aspect me fascine, je m'efforce d'essayer de trouver un substitut visuellement approchant, dans le but de créer des scènes dépayssantes et de sus-

citer un émerveillement à partager, de vive voix ou par écrit. Je suis un adepte du *tropical look* raisonné et raisonnable, et du partage des expériences.

pbianchi@wanadoo.fr



Christine et Mario.

Christine Bartolo

Passionnés de plantes et de nature, Mario et moi avons un jardin de 2 700 m² en Bretagne Nord, dans les Côtes-d'Armor, à l'ouest de la baie de Saint-Brieuc, bondé à craquer – une oasis parmi l'urbanisation galopante de bord de côte. Expérimentations, acclimatations, essais en tous genres...

Nous sommes curieux de découvrir lors de voyages, essentiellement botaniques, notamment au Chili et en Macaronésie, les milieux et les conditions de pousse ou de culture de plantes que nous pourrions acclimater.

Et de partager, aussi bien par dons ou échanges de plantes qu'en mettant en commun la connaissance...

mario.bartolo@orange.fr



Eucalyptus globulus 'Compacta', une image qui pourrait bien disparaître de nos jardins si rien n'est fait pour lutter contre un coléoptère tueur : *Phoracantha semipunctata*.
Pierre Bianchi tirera la sonnette d'alarme dans notre prochain numéro. (Photo Pierre Bianchi.)